

Catégorie C – 1^{er} prix

Laure Galut

PASSIONS RÊVÉES ©

Bien souvent quand la nuit tombe, je sors sur la terrasse et laisse mes pensées prendre la clef des champs. Dans ces moments-là, le regard vagabondant dans des constellations en points de suspension, je ne peux m'empêcher de songer à Bobby et aux conséquences incroyables de toute cette histoire. Le reste du temps, les petites chaînes de la vie quotidienne, les contingences de la vie ordinaire ont au moins l'avantage de me délivrer de lui.

Il y a six mois de ça, je n'avais pas la moindre idée de ce qui m'attendait.

L'état de mes finances atteignait un seuil critique et il fallait sans tarder trouver une solution. La perspective de passer à nouveau par les cases et les trappes d'une recherche d'emploi me donnait le vertige. Aussi, lorsque John passa à la maison et me proposa de travailler pour lui, je n'hésitai pas une seconde.

Ce qu'il me demandait paraissait simple. Il s'agissait de l'aider à écrire un scénario tout en restant dans l'ombre. Nous nous étions un peu perdus de vue depuis quelques années mais il se souvenait de l'imagination de son vieil ami. Dans sa situation, elle lui était apparue comme un secours envisageable.

John s'était engagé depuis quelques mois auprès d'une chaîne de télévision et se trouvait dans la situation très embarrassante : la désertion brutale de toute inspiration. Ses personnages s'ennuyaient depuis quelque temps dans des épisodes insipides. Si cela continuait, leur espérance de vie serait rapidement abrégée à la faveur de retransmissions de documentaires animaliers, l'existence du moindre insecte étant devenue plus palpitante que celle des personnages et moins coûteuse à la chaîne.

J'acceptai immédiatement d'aider John. Si à quatre mains nous parvenions à reconquérir le cœur et les débuts d'après-midi des téléspectateurs et téléspectatrices il me verserait une partie non négligeable de ses revenus.

Avant de partir de la maison, il me donna une bonne poignée de main et me fit

part de son soulagement. Dès son départ je regardai pour la première fois un épisode de *Passions rêvées* et mesurai l'ampleur de la tâche. Le chantier devait à l'évidence commencer par une rénovation du personnage principal : Bobby.

Je montai dans mon bureau et n'en sortis que le soir. Ce fut ainsi dès la première semaine et pendant les six mois de cette folle histoire.

Sous le scalpel d'une plume que je redécouvrais acérée, Bobby se transforma au fil des jours. Ma femme m'aidait à tracer les contours, à redéfinir chaque aspect de sa personnalité. Sur les conseils de mon épouse le héros de *Passions rêvées* se délesta d'un peu de morgue. Nous imaginâmes quelques échecs auxquels le soumettre, quelques blessures propices à l'identification.

C'est ainsi, moins arrogant, plus souple et légèrement nonchalant que Bobby entreprit son ascension inespérée vers le succès et les records d'audience.

J'envoyais jour après jour le fruit de mon travail à John. Celui-ci se montrait absolument ravi de la métamorphose. Rien n'était laissé au hasard : c'est avec une précision de chimiste que je m'appliquais à manier le léger et le drame, à distiller le mystère, à jouer sur d'infinies nuances qui irisent l'âme humaine. Il fallait opérer avec cette infinie délicatesse pour que les changements aient une vraie crédibilité.

Au bout d'un mois, il me semblait que j'avais écrit la partition exacte du chant des sirènes : Bobby était devenu irrésistible.

John était stupéfait : non seulement Bobby avait reconquis les habitués de la chaîne, mais en trois mois le nombre de téléspectateurs avait presque doublé. Au bout du cinquième mois, il était impossible de mettre le nez dehors sans en entendre parler : dans le moindre troquet, dès le matin, on commentait l'épisode de la veille. On reprenait les répliques de Bobby dans toutes les cours de récréation. Je pense pouvoir dire sans exagérer que seuls les moines entre leurs murs épais et les bergers dans le velours de leurs alpages étaient à l'écart (à l'abri, dirais-je désormais) de la folie suscitée par *Passions rêvées*.

Aucune étude ne parvenait à expliquer l'ampleur que prenait ce phénomène. Beaucoup s'interrogeaient sur la recette de ce succès. A vrai dire même aujourd'hui je ne saurais dire précisément comment nous conduisîmes Bobby sur un tel Everest de popularité.

Bien entendu l'acteur qui incarnait Bobby faisait la une de tous les journaux. La célébrité déferla sur sa vie privée ainsi que d'énormes cartons de lettres. Il avait débuté le théâtre quelques années auparavant dans l'espoir de vaincre sa timidité

maladive...il fut lui-même surpris d'apprécier cette notoriété aussi extraordinaire que soudaine.

Jusqu'alors la série était diffusée à quatorze heures. Les téléspectateurs parvinrent à obtenir que le journal du soir soit décalé afin de permettre une retransmission à vingt heures.

John piochait quelquefois dans les centaines de lettres que recevait la chaîne chaque jour. Il mettait de côté celles des téléspectateurs les plus passionnés.

– *Regarde ça*, disait -il. « Je dois vous dire que *Passions rêvées* éclaire mes journées, que dès mon réveil chaque matin je ne pense plus qu'à regarder le nouvel épisode ». *C'est génial, mon vieux, absolument génial !*

Je lisais des courriers d'adolescentes qui se disaient éperdument amoureuses de Bobby, d'épouses qui regrettaient de ne pas avoir épousé un homme comme lui. Au bout du cinquième mois, plusieurs magazines consacrèrent un dossier à la passion que provoquait la série. On en parla à deux reprises sur des plateaux de télévision en présence d'experts de l'audience et de différents psychiatres. L'un d'eux avoua en rougissant un peu qu'il avait déjà annulé plusieurs consultations pour ne pas manquer un épisode.

Pendant plusieurs mois, John et moi étions vraiment aux anges. Bien que ma participation à l'écriture des épisodes restât secrète, nous partagions une immense fierté face au succès de la série. Quant à mes soucis financiers, ils n'étaient plus, évidemment, qu'un très lointain souvenir.

Pour être tout à fait honnête je dois également avouer que j'éprouvais un plaisir qui m'avait jusqu'alors été inconnu : le plaisir dangereux du pouvoir, une jouissance de démiurge. Plus que les ficelles du pantin Bobby, je tenais les rênes d'un cheptel d'âmes qui se chiffrait en centaines de milliers. Aussi, même si cette pensée avait déjà commencé à strier mon bonheur de petites lézardes, il fallut une succession d'événements pour que j'en prenne conscience : la passion de tous ces gens pour la série était en train de tous nous dévorer.

Le premier signal d'alarme fut d'ordre dermatologique. Ce jour-là, mes mains dansaient avec une virtuosité particulière sur le clavier de l'ordinateur : j'étais galvanisé par l'enjeu de l'épisode, celui où Bobby se découvre père de bien plus d'enfants qu'il ne pensait. Lorsque je mis le point final et quittai l'écran des yeux, je constatai soudain que mes doigts (surtout ceux de la main droite) avaient un étrange aspect. Pelés ! Ils étaient tout pelés ! J'eus beau mettre de la crème, au fil des jours

ma peau était de plus en plus sèche, craquelée. Au-delà du problème esthétique, c'était très inconfortable : je n'arrivais plus à taper un texte sans y penser.

– *Je ne comprends pas qu'après avoir utilisé tout un tube tu n'aies pas constaté d'amélioration*, me dit au téléphone une vieille connaissance, dermatologue. *Va savoir, tu es peut-être en train de muer ! Bon, sérieusement, passe me voir demain et je regarderai ça de plus près. Je dois absolument te laisser, à demain !*

Tandis qu'elle prononçait ces mots, j'entendis que derrière elle commençait le générique de *Passions rêvées*...

La plaisanterie de la dermatologue s'insinua dans mon sommeil, cette nuit-là, et serpenta dans chacun de mes rêves, vaporeuse comme une fumée. Elle exhalait néanmoins un parfum de vérité et il fallait que je saisisse son sens. Je rêvai de reptiles, m'éveillai plusieurs fois en pensant serrer une couleuvre à la gorge. Couleuvre, faire avaler des couleuvres, muer...quand les brumes du sommeil se dissipèrent, au matin, j'avais confusément compris que le masque était en train de se craqueler, qu'un changement en moi était en train de se produire.

Il me fut très difficile d'écrire un épisode ce jour-là. En milieu d'après-midi je me rendis chez John pour que nous travaillions ensemble. Il ne s'aperçut pas vraiment que quelque chose n'allait pas.

Est-ce ce soir-là que je reçus le coup de grâce ? Certainement. J'allumai la télévision en espérant penser à autre chose et remarquai quelque chose d'étrange dans le regard du présentateur du journal de vingt et une heures. Je vis, presque imperceptible, à peine suggérée par une brillance inhabituelle ou une rougeur dans l'oeil, une petite larme qui scintillait. Aléas du direct... le présentateur se croyait abrité derrière un reportage lorsqu'il avoua au cameraman -en réalité à tous les téléspectateurs- qu'il ne se remettait pas d'avoir appris une heure auparavant une mésaventure de Bobby.

Quand le lendemain je lus dans un journal qu'un homme avait tenté d'étrangler sa femme à cause de *Passions rêvées*, je sus que pour moi l'aventure allait se terminer.

L'idée que l'on s'entretue parce que quelqu'un a malencontreusement raconté la fin d'un épisode me donna envie de lancer des seaux d'eau sur le feu de cette passion collective que je n'arrivais plus à maîtriser.

Il était impossible de parler à John de mon envie de tout arrêter: pour lui, *Passions rêvées* était uniquement source de satisfactions, notamment financières. Il

n'aurait jamais compris que je me retire du jeu.

Il fallait donc tuer Bobby. Une disparition brutale n'était pas envisageable : John n'aurait pas accepté un scénario aussi risqué pour la série. Je ne voulais pas non plus de cette issue, mais pour d'autres raisons : cela aurait plongé trop de gens dans une profonde tristesse.

Je mis plusieurs semaines à saboter méthodiquement le travail, à couper épisode après épisode quelques fils du pantin. Il fallait quitter à pas de loup des sommets où l'air était devenu irrespirable. Au fur et à mesure que je défaisais la trame de l'histoire mes doigts retrouvaient leur aspect normal. La série perdant au fil du temps son intérêt, la passion des téléspectateurs s'étiola.

John avait l'air désolé quand il me dit qu'à présent il préférait continuer seul l'aventure. Moi, je respirai en grand, lui donnai une bonne poignée de main. Libre.